

Le plaisir au dessin

Carte blanche à Jean-Luc Nancy



Musée des Beaux-Arts de Lyon
12 oct. 07 - 14 janv. 08

Commissariat de l'exposition

Sylvie Ramond, *conservateur en chef du patrimoine, directeur du musée des Beaux-Arts de Lyon.*

Jean-Luc Nancy, *philosophe.*

Eric Pagliano, *conservateur du patrimoine, pensionnaire à l'Institut National d'Histoire de l'Art.*

Dossier de presse

Contact presse

Sylvaine Manuel de Condinguy

sylvaine.manuel@mairie-lyon.fr

tél : 33(0)4 78 38 57 51

fax : 33(0)4 78 28 12 45



artpress



Sommaire

Communiqué de presse	4
Introduction à l'exposition	6
Parcours de l'exposition, les 10 sections	9
1 - Le tracé, la ligne	
2 - L'espace ouvert, investi	
3 - Matières, touches, sensations	
4 - Le geste du dessinateur	
5 - De la main dessinante à la main dessinée	
6 - La forme qui se cherche	
7 - Dessiner le repoussant	
8 - Passion du corps	
9 - Des plaisirs à dessein	
10 - Le dess(e)in hors du dessin	
Jean-Luc Nancy, philosophe, commissaire de l'exposition	
Eric Pagliano, conservateur du patrimoine, commissaire de l'exposition	13
Liste des œuvres présentées dans l'exposition	14
Sommaire du catalogue de l'exposition	21
Activités proposées au public	22
Informations pratiques	23



Les visuels des œuvres présentées dans l'exposition et disponibles pour la presse sont téléchargeables à l'adresse suivante : <http://www.mba-lyon.fr/mba/sections/fr/presse/presse>

Il faut toujours rechercher le désir de la ligne, le point où elle veut entrer ou mourir.
Henri Matisse

Le Plaisir au dessin 12 octobre 2007 - 14 janvier 2008 Musée des Beaux-Arts de Lyon

Les expositions consacrées au dessin sont rares. Les collections, souvent d'une très grande richesse, restent cachées. Cependant, le dessin représente sans doute pour la conscience contemporaine une modalité artistique particulièrement expressive car située plutôt du côté de l'approche que de l'achèvement, de l'esquisse que de l'œuvre.

Le thème du plaisir est très largement absent des discours contemporains sur l'art, beaucoup plus occupés par la crise des concepts d' « œuvre », de « beauté » ou tout simplement d' « art » pour pouvoir prendre en compte ce qui finit par être considéré comme un effet secondaire, voir suspect de l'opération artistique. Or il n'est pas d'art qui ne doive plaire d'une manière ou d'une autre. Le plaisir dont il sera question ne se réduit ni à l'agréable ni à la jouissance. Il n'est pas de l'ordre du contentement, mais de la tension maintenue : le plaisir de désirer. Cette notion de plaisir est par ailleurs un des fondements même de la relation qui lie le musée avec son public.

Montrer les gestes du dessin pour faire sentir en eux les élans de ce plaisir du corps dessinant, montrer aussi quelles formes, images, emblèmes du plaisir s'offrent à ces tracés, tel est notre propos. Ainsi, l'exposition s'organise autour de 10 grandes sections : Le tracé, La ligne ; Ouvrir et investir l'espace ; Matière, touches, sensations ; Le geste du dessinateur ; De la main *dessinante* à la main dessinée ; La forme qui se cherche ; Soutenir l'insoutenable ; Passion du corps ; Des plaisirs à dessein ; Le dess(e)in hors du dessin.

La sélection de cent cinquante dessins sera représentative de toutes les écoles. Par ailleurs, elle s'inscrit dans une période chronologique large, du XVI^e siècle jusqu'à nos jours. L'étude systématique des cabinets de dessins des musées effectuée pour ce projet permet de réunir un ensemble exceptionnel d'œuvres - parmi lesquelles des dessins de Michel-Ange, Raphaël, Ingres, Delacroix, Seurat, Picasso, Matisse, Orozco, Hybert - et de proposer au public une anthologie qui doit faire date.

L'exposition permettra de mettre en valeur la très riche collection d'arts graphiques du Musée des Beaux-Arts de Lyon - peu montrée pour des raisons de conservation - et sera généreusement complétée de dessins provenant notamment des cabinets d'arts graphiques du musée du Louvre, du Musée National d'Art Moderne et du musée d'Orsay, des musées de Lille, Rennes, Dijon, Grenoble, Amiens (FRAC Picardie), Bayonne, Orléans, Besançon, de la Fondation Custodia ou encore de la Bibliothèque nationale de France.

Présentée au premier étage du bâtiment, l'exposition invitera le visiteur à redécouvrir les collections permanentes du musée.

L'exposition sera présentée au même moment que la Biennale d'art contemporain de Lyon.

PLAISIR DU DESSIN

Qui n'a jamais connu ou pressenti le plaisir de dessiner ? Le plaisir de tracer, de traverser l'espace, de rayer le vide pour le rendre visible.

On ne cherche pas tant à représenter : on désire l'élan d'une forme, on guette sa genèse, sa formation, plus que son état final. Dans le dessin fini, c'est encore un élan qu'on désire, un recommencement.

L'art du dessin doit son attrait à une naissance renouvelée, une invention continuée, une levée - on voudrait dire, un enlèvement, une enlevure... Et avec elle, tout art doit son plaisir à un désir lancé sur des traces sans fin.

Introduction à l'exposition

Quelqu'un vient à dessiner

Cette exposition n'est pas historique : elle ne se propose pas d'étudier une période, ni une évolution. Cependant, son mouvement propre entraîne inévitablement une réflexion sur les positions successives du dessin à travers les époques de l'art européen : son rapport à la peinture quant à la composition et quant à la couleur, son autonomie ou sa dépendance en tant que « genre », questions à travers lesquelles pourraient s'en profiler d'autres qui ne sont même pas évoquées ici, comme son rapport aux autres arts et à cette réalité homonyme que nous désignons (!) sous le nom de *design*. Cette réflexion n'est pas ici présente, elle reste latente mais devrait affleurer comme un prolongement désiré.

Cette exposition n'est pas non plus proprement thématique, en ce sens qu'elle ne traite ni d'un thème déterminé comme auraient pu l'être, par exemple, les plaisirs des sens ou de manière plus précise les joies de la table ou bien les voluptés du drapé (à cet égard, notre propos n'est pas iconographique - c'est-à-dire ne concerne pas la famille des représentations d'un sujet, ni iconologique au sens de l'interprétation des modes et types de ces représentations). Elle ne veut pas non plus traiter d'un motif technique (ou qu'on pourrait dire avec emphase « praxéologique »), comme pourraient l'être les diverses manières du dessin, ses instruments, ses supports, ses médiums, ou bien ses diverses destinations (préparatoire à peinture, à sculpture, à chorégraphie, à cinéma, dessin d'architecture, d'anatomie, de botanique, dessin d'ornement ou d'expression autonome, etc.). Là encore, il s'agit de réflexions ou d'études qui ne sont pas ici proprement présentes, mais qui devraient se laisser sentir comme des prolongements ou comme des environnements souhaitables.

Ainsi, de toutes les hypothèses qu'on vient d'écarter quelque chose subsiste dans cette exposition, et devrait en soutenir le mouvement. Car c'est d'un mouvement qu'il s'agit avant tout : de ce mouvement par lequel quelqu'un vient à *dessiner* et du mouvement par lequel notre regard - notre pensée, notre sensibilité - répond à celui dont la trace s'est déposée sur le papier, pour en rester d'abord à ce support qui traditionnellement définit le « dessin », quel qu'en soit le médium, crayon, plume, lavis, etc. (mais en fin de parcours l'exposition fait signe, presque furtivement, vers d'autres lieux et d'autres régimes du dessin).

Le plaisir de désirer

Ce mouvement est ici compris - c'est-à-dire pensé et ressenti - comme *plaisir*. Ce mot ne veut pas indiquer seulement la satisfaction, l'agrément, le contentement. Dans le mot « satisfaction » il y a « assez » (*satis*) et lorsqu'on en est à l'« assez », c'est qu'il n'y a rien à ajouter. Le plaisir dont nous voulons parler est celui pour lequel il y a toujours à ajouter : c'est le plaisir qui va plus loin qu'aucun rassasiement possible, le plaisir qui se plaît à un élan, à une tension, à une fuite, pourrait-on dire, qui fuit précisément l'« assez », le « ça suffit », la réplétion, la complétude.

Ce plaisir est proprement le plaisir de désirer. Il se plaît moins à acquérir quelque chose (une satisfaction) qu'à se mener lui-même plus loin. En ce sens il est insatisfait, et il est plus désir que plaisir. Mais le désir essentiellement se plaît à son propre essor et à sa propre tension. Il est tension, en effet, et tension sans fin, plus qu'intention réglée sur une fin. Dans un autre lexique, on dirait plutôt « joie ».

Ce qu'on appelle l'« art » - même si c'est tant bien que mal et sans pouvoir le définir - forme le régime propre d'un tel plaisir. Il est permis de dire : l'art, c'est la mise à l'œuvre du plaisir de désirer. Entendons : de désirer donner forme et présence à ce qui dépasse toute présence et toute forme. L'œuvre qui en résulte, à la différence d'un ouvrage technique, tend d'elle-même vers plus ou vers autre chose qu'elle-même dans sa délimitation accomplie.

Toute forme d'art - musique ou cinéma, performance ou poésie, danse ou architecture - porte les signes de cette tension dont il faut redire qu'elle excède toute intention et ce désir dont le plaisir ne se laisse pas assouvir (ni, donc, assoupir). Mais il est permis de considérer que le dessin représente de manière exemplaire la dynamique ainsi caractérisée.

Le dessin - ce « dessin au trait » dont Matisse affirme qu'il est « la traduction la plus directe et la plus pure de l'émotion » - n'a pas d'autre intention que le geste par lequel une tension de cet ordre cherche à tracer son élan. Le dessin peut bien avoir été considéré comme la part la plus formelle et la plus intellectuelle, la plus représentative aussi, des arts visuels ; la signification du terme (*designare*, désigner, montrer du doigt, présenter, mettre au jour un *dessein* comme le dit le français qui a dédoublé le mot et le concept, tout en gardant longtemps cette seule orthographe pour les deux) peut bien avoir suggéré une nature intellectuelle ; le dessin peut bien aussi et de manière parallèle avoir été confiné dans la position de l'esquisse, de l'essai préparatoire, du schéma linéaire subordonné à l'œuvre pleine, parachevée en ses détails, sa texture, sa pâte et ses couleurs : le dessin n'en fait pas moins valoir à toutes les époques le privilège de la forme naissante et qui se plaît à son propre élan. Car avant de dessiner au sens de marquer les contours et de reporter les traits, il s'agit d'épouser un mouvement et d'en désirer l'allure, la lancée ou la levée - la « première pensée », comme le dit une belle expression technique des historiens du dessin.

C'est le plaisir de cette pensée qu'on voudrait ici faire sentir, à même les œuvres. Celles-ci ne sont pas exposées pour illustrer un propos. C'est plutôt le propos qui est né des œuvres, de leur contemplation et du plaisir qui naît de leur attrait : le trait lui-même nous attirant et nous entraînant sur sa trace dans la profondeur du visible. En ce sens, le terme « esquisse » (ébauche, amorce, croquis... - dont l'exposition montre plus d'un exemple) pourrait nommer, plus qu'une étude préparatoire et provisoire, l'élan même et l'allure dont il s'agit de parler ici.

Ce qu'on ne verra pas

Toute exposition suppose des choix, un ensemble de choix qui ne sont pas forcément homogènes, car les uns sont dictés par le propos lui-même, les autres par la nécessité de poser des limites à son extension possible, d'autres enfin par les contraintes empiriques des ressources disponibles.

La première espèce de choix nous a progressivement conduits à privilégier des œuvres où se manifeste le mieux le mouvement, le dessin *in statu nascendi*, et par conséquent à plutôt exclure la composition et les scènes. Mis à part cette orientation préférentielle, nous avons voulu nous régler sur la qualité des dessins tout en cherchant à permettre une représentation sans exclusive, mais sans étude spécifique, des époques et des styles¹. Ce qui pourra s'en tirer de proprement historique ou comparatif ne viendra que du regard du visiteur.

Un deuxième choix nous a dicté de ne pas traiter la couleur pour elle-même : non qu'elle soit étrangère au dessin, où elle apparaît de plusieurs manières, ni pour rejeter dans l'ombre la qualité propre de son plaisir, mais parce que cette dernière eût demandé un travail particulier, relativement indépendant.

La troisième espèce de choix aura exigé que nous renoncions - toujours plus ou moins à contrecœur - aux catégories suivantes : le dessin non européen, le dessin antérieur à la Renaissance, le dessin d'enfant, de fou, de prisonnier, d'écrivain, la proximité de l'écriture et d'autres formes de signes, le dessin anatomique, botanique, ornemental, d'architecture, le dessin animé, le graffiti. Nous avons préféré renoncer au dessin des camps de concentration, que des feuilles de Zoran Music données par l'artiste au cabinet d'art graphique du Centre Pompidou nous auraient permis d'introduire : la discussion autour de la représentation des camps est encore aujourd'hui trop délicate. Enfin, nous avons aussi renoncé au thème du désir et/ou de l'amour de l'artiste pour son modèle, pour son œuvre ou pour son art. Il est clair que ces exclusions, qui retiennent le propos sous le signe de l'idée la plus simplement déterminée du « dessin », constituent chacune l'indication d'une expansion ou d'une extrapolation souhaitable de ce propos au-delà de cette exposition.

Aussi la dernière section ouvre-t-elle quelques pistes vers des métaphores ou des transpositions possibles du « dessin » hors du champ graphique.

Jean-luc Nancy

¹ Toutes les œuvres présentées sont attribuées ou attribuables, et il ne s'y trouve aucune estampe.

LE PLAISIR AU DESSIN

Le plaisir que l'on prend à dessiner et à regarder un dessin.

Le plaisir qui se met lui-même au dessin, comme on se met à l'ouvrage.

Le plaisir objet et sujet du dessin.

Le dessin sujet et objet de plaisir.

Et si tout plaisir était dessin ? Geste qui se plaît à son propre élan, convenance d'une forme à sa propre formation, à son propre dessein, à son désir d'aller toujours plus loin vers elle-même. Non pas l'assouvissement qui conclut, mais la réjouissance qui arrive.

Parcours de l'exposition

10 sections

1. Le tracé, la ligne

Au commencement, il y a la division : le trait qui sépare et qui rend l'espace visible, sinon lisible. C'est la trace d'un mouvement qui ouvre une différence des lieux et qui l'inscrit avec son rythme, son allure : une ligne, c'est-à-dire une incision, un écartement, un élan et une échappée.

Il faut toujours rechercher le désir de la ligne, le point où elle veut entrer ou mourir.
Henri Matisse

Rien n'appartient au trait, donc au dessin et à la pensée du dessin, pas même sa propre « trace ». Rien n'y participe même. Il ne joint et n'ajointe qu'en séparant.
Jacques Derrida

2. L'espace ouvert, investi

La ligne se retourne sur soi ou bien en appelle d'autres. L'espace se dispose, il se rythme, il se peuple, il s'évide ou il se sature.

Cheminant dans l'espace, la ligne rouge cependant l'espace prosaïque et le partes extra partes, elle développe une manière de s'étendre activement dans l'espace. La ligne n'est plus, comme en géométrie classique, l'apparition d'un être sur le vide du fond ; elle est, comme dans les géométries modernes, restriction, ségrégation, modulation d'une spatialité préalable.
Maurice Merleau-Ponty

Dessiner est une métamorphose de signes qui changent d'aspect tels des insectes. Une métamorphose qui se répète toujours. Il n'y a pas de fin, pas de début. Il y a le sentiment d'aller, de venir, d'être toujours en route, de flux et de reflux. Pas de cadre évident, donc, mais plutôt un élargissement.
Jan Fabre

3. Matières, touches, sensations

Les supports, les instruments et les techniques du dessin en varient les aspects, les valeurs sensibles et les effets - du crayon au lavis en passant par la plume, la mine d'argent, le fusain, la sanguine, le pastel. On montre ici ces variations sur des images de matières denses ou subtiles que le dessin donne à palper, à soupeser ou à effleurer.

Il s'arrêtait parfois pour contempler un mur où s'étaient des crachats de malades, et il s'en inspirait pour les batailles de cavaliers, les villes les plus fantastiques, les pays les plus immenses. C'était la même chose quand il regardait les nuages dans la nuit.
Giorgio Vasari

Le dessin interroge le papier dans son épaisseur, son épair dont la contexture est peuplée de figures et de tracés : filigranes, vergetures, visibles par transparence. Il se constitue des aspérités, gaufrures qui se dépriment sous la pression de la pierre d'Italie, du graphite, de la sanguine. La réserve, par grandes plages ou par menus éclats, à tantôt figurer un rai, ou la rotondité d'un crâne, n'en est pas moins le papier même dans son ostension. Papier qu'au demeurant la gomme lèse, plus râpeuse que l'estompe, roulant devant elle en particules cylindriques une pâte, desquamations, balafres où se déconcerte l'anecdote, niée du trait qui la laboure. [...] Se classent au registre du dessin les techniques d'eau : encre, lavis, aquarelle qui investissent et amollissent le papier, lequel, à s'imprégner de l'excipient qui le gondole, en règle l'expansion capillaire selon son temps propre, transgressant la clôture des formes et s'infiltrant, bavures, auréoles, dans la chair du papier.
Jean Clay

4. Le geste du dessinateur

Au commencement - encore - il y a le geste, c'est-à-dire non le seul mouvement, mais le dessin qui s'invente et qui se plaît à s'essayer, s'exerçant à saisir la fortune du trait. Dessinateur est celui dont ce geste s'empare et conduit la main. C'est souvent un enfant, et souvent les plus grands dessinèrent très jeunes.

Le trait, exemple d'un concept dont le geste, la gestualité, sinon la gesticulation, serait partie intégrante. Pour ne rien dire de ce qu'il (le concept) peut avoir d'élastique.

Hubert Damisch

Dans le restaurant de mon oncle, l'homme le plus gros de Suisse, se trouvaient des tables à plaque de marbre poli, offrant à leur surface un embrouillamini de veines. Dans ce labyrinthe de lignes, on pouvait discerner des contours de physionomies grotesques et les délimiter au crayon. J'en étais passionné et ma propension au bizarre s'y documentait.

Paul Klee

Le génie du jeune Michel-Ange le portait au plaisir du dessin et il y passait à la dérobée tout le temps qu'il pouvait, ce dont son père et ses aînés le grondaient.

Giorgio Vasari

5. De la main dessinante à la main dessinée

La main, deux fois sujet du dessin : c'est elle qui s'entend à le tracer, c'est elle que le dessin aime prendre comme motif. Il s'y plaît à lui-même.

Je sens ma main glisser sur le papier...

Willem De Kooning

Vous rappelez mon esprit au métier, à l'importance de la main, ou à une certaine dextérité propre à indiquer, seulement par des à peu près, ce qui complète la vérité des figures...

Eugène Delacroix

Il y a trois choses en général à remarquer dans les Desseins : la Science, l'Esprit, & la Liberté. Par la Science, j'entends une bonne Composition, un Dessein correct & de bon Goût, avec une louable intelligence du Clair-obscur. Sous le terme d'Esprit, je comprends l'expression vive & naturelle du sujet en général, & des objets en particulier & la Liberté n'est autre chose qu'une habitude que la main a contractée pour exprimer promptement & hardiment l'idée que le Peintre a dans l'esprit.

Félibien

Dans les œuvres inachevées, on voit les restes du dessin et on surprend la pensée même de l'artiste et c'est une puissante recommandation que la douleur de sentir cette main arrêtée pour toujours au milieu d'un aussi beau travail

Plinie l'Ancien

6. La forme qui se cherche

La *mimesis* n'est pas l'imitation ; le dessin ne reproduit pas une forme donnée, il produit - ou il laisse se produire - une forme où s'exprime le désir de voir naître la chose, de goûter à la joie de cet élan pour devenir « soi-même » sans s'identifier à rien. Le dessein est d'accompagner une formation sans fin.

En se cherchant, la forme qui s'esquisse peut se reprendre, ou se *raturer*, se corriger, ou se *repentir*, se différer, ou se mettre en *réserve*, s'exercer à ses propres *variations*. Elle se cherche, elle ne se trouve que comme son propre essai renouvelé.

C'est que [dans ces œuvres inachevées] on voit les restes du dessin et on surprend la pensée même de l'artiste et c'est une puissante recommandation que la douleur de sentir cette main arrêtée pour toujours au milieu d'un aussi beau travail

Plinie l'Ancien

Dans l'exécution [...] se montrent deux choses : l'une, une contention de mémoire résurrectionniste, évocatrice, une mémoire qui dit à chaque chose : « Lazare, lève-toi » ; l'autre, un feu, une ivresse de crayon, de pinceau, ressemblant presque à une fureur. C'est la peur de n'aller pas assez vite, de laisser échapper le fantôme avant que la synthèse n'en soit extraite et saisie.

Charles Baudelaire

Il se peut que le Dessin soit la plus obsédante tentation de l'esprit... Est-ce même de l'esprit qu'il faut dire ? Les choses nous regardent. Le monde visible est un excitant perpétuel : tout réveille ou nourrit l'instinct de s'approprier la figure ou le modelé de la chose que construit le regard.

Paul Valéry

7. Soutenir l'insoutenable

Le désir de la forme pourrait être d'abord celui de donner accès à ce qui, de soi, nous rebute, voire nous répugne. Un informe, un sans-forme (un monstre, un chaos ?) menace au fond des choses, en deçà de la vie, au-delà de la mort. Le sexe et le cadavre sont les plus proches emblèmes d'une inquiétude, voire d'une angoisse que la main qui trace cherche à surmonter et à assumer en même temps.

Nous avons plaisir à regarder les images les plus soignées des choses dont la vue nous est pénible dans la réalité, par exemple les formes d'animaux parfaitement ignobles ou de cadavres

Aristote

Originellement, le « beau » ne désigne pas autre chose que ce qui excite sexuellement. Le fait que les organes génitaux eux-mêmes, dont la vue détermine la plus forte excitation sexuelle, ne peuvent jamais être considérés comme beaux, est en relation avec cela.

Sigmund Freud

L'acte de copulation et les membres qui y concourent sont d'une hideur telle que, n'étaient la beauté des visages, les ornements des acteurs et la retenue, la nature perdrait l'espèce humaine.

Léonard de Vinci

L'âme du doux plaisir ne peut être souillée. [...] Tête, le Sublime ; cœur, le Pathos ; génitoires, la Beauté ; pieds et mains, la Proportion. Exubérance, c'est la Beauté ! Suffisamment - ou davantage encore.

William Blake

8. Passion du corps

Sujet du mouvement d'où naît la forme, le corps est aussi l'objet privilégié du dessin qui en tout motif - aussi bien hors de toute figuration - cherche le rapport à une corporéité, c'est-à-dire à la possibilité d'un geste autour duquel un espace se configure, un jeu de tensions s'anime, un être s'expose et se communique. À ce titre, le corps humain vaut moins comme figure entière et sujet d'une scène que comme parties, fragments, zones où se laissent saisir des intensités, des émotions, et les jointures, les allures et les touches grâce auxquelles il y a du *sens* - sensation, sentiment, « la vérité dans une âme et un corps », comme l'écrit Rimbaud.

Toute image part du corps - c'est-à-dire s'en sépare - et y revient.

Georges Didi-Huberman

Nous cherchions à dessiner la silhouette des passants, à discipliner notre trait. Nous nous efforcions de découvrir très rapidement ce qu'il y a de caractéristique dans un geste, une attitude. Delacroix ne disait-il pas : On devrait pouvoir dessiner un homme tombant du sixième étage.

Henri Matisse

L'énigme tient en ceci que mon corps est à la fois voyant et visible. Lui qui regarde toutes choses, il peut aussi se regarder, et reconnaître dans ce qu'il voit alors l'« autre côté » de sa puissance voyante.

Maurice Merleau-Ponty

9. Des plaisirs à dessein

Il arrive que le dessin veuille saisir, moins des scènes de plaisir (c'est affaire de « tableaux », voire de scénarios) que la forme d'un plaisir, l'élan de son désir, les rythmes et les inflexions propres de l'une ou l'autre des espèces de la jouissance ou de la joie : comment le sensible (car tout plaisir est sensible, y compris le plus spirituel) se plaît à se ressentir lui-même et à ne cesser d'aller plus loin dans la levée de sa propre « délectation » (selon le mot que Poussin choisit pour dire le but de son art).

Les rubriques sont ici : Eros - Dionysos - Musique - Danse - Toucher (drapé) - Extase. Ces représentations de plaisirs reconduisent toujours au plaisir de la représentation : au désir d'accéder à la vérité de ce qui excède.

Le dessin au trait est la traduction la plus directe et la plus pure de l'émotion.

Henri Matisse

... vous verrez quelques tableaux ou les passions seront bien représentées.

Le plaisir même que j'en reçois déjà, dit Pymandre, n'est-il pas une passion dont il faut que vous parliez ? Oui sans doute, lui répliquai-je, s'il est vrai que le plaisir se forme dans l'âme par la présence des objets qui nous donnent de la joie : c'est de cette joie qui fait épanouir le cœur comme une fleur qui éclot, que se forme le ris, qui n'est que l'effet & une apparence extérieure de la passion intérieure.

Félibien

Cette très mystérieuse réalité qu'est le plaisir à ses moments d'accomplissement où l'on dirait que l'être en même temps monte et descend, sombre et vole, que l'homme un instant devient moins homme pour s'allonger à la fois du côté des dieux et du côté des bêtes, cela qui est immémorial et commun autant que la mort...

Philippe Jacottet

10. Le dess(e)in hors du dessin

Hors du dessin proprement dit, il y a d'abord la peinture, avec laquelle pourtant la frontière ne peut qu'être indécise et mouvante. Mais il s'ouvre aussi une diversité de champs possibles pour l'exercice de ce qu'on peut nommer le « dess(e)in » : le désir de désigner la formation de la forme dans le mouvement d'une ligne qui peut se faire rayure d'écran, torsion de volume, extension solide, geste de l'installation, performance, etc.

Le choix d'œuvres se limite ici à quelques allusions ou suggestions.

Il faut qu'il y ait partout (j'entends dans toutes les œuvres de l'art) de la musique et du dessin.

Joseph Joubert

Tout ce que ce beau mot de pantomime dit

Et tout ce que la langue agile, mensongère

Du ballet dit [...]

Tout, et le dessin plein de la grâce savante,

Une danseuse l'a, lasse comme Atalante,

Tradition sereine, impénétrable aux fous.

Edgar Degas

Le plaisir ultime, libérer la marge blanche, fascination de ce qui n'est pas et qui devient. Il s'agit peut-être d'un agissement sans événement, un peu comme pour citer Giacometti « au fond que ça marche ou pas, quelle importance ». Ce qui importe, c'est le temps passé dans ce territoire inconnu, ce territoire qui se révèle et que l'on referme au gré de son exigence, au gré de sa liberté.

Alain Gegout

Jouissance - aimer l'objet pour lui-même et pour nul autre motif.

Léonard de Vinci

Jean-Luc Nancy, philosophe, commissaire de l'exposition

Jean-Luc Nancy, né en 1940, agrégé et docteur d'Etat en philosophie, est professeur émérite à l'Université Marc Bloch de Strasbourg, où il a enseigné tout en étant régulièrement professeur invité de plusieurs Universités étrangères. Parmi ses travaux, à côté des thèmes de la « communauté », du « corps » et de l' « adoration », la réflexion sur les arts et le travail avec des artistes occupent une place importante. Il a écrit sur ou avec des artistes (François Martin, Susanna Fritscher, Etienne Martin, Miquel Barcelo, Simon Hantai, Cai Guo-Qiang, entre autres), sur ou avec des poètes (Virginie Lalucq, Philippe Beck, Michel Deguy), il a commenté des œuvres célèbres (du Caravage, de Simon Vouet, de Pontormo), il a collaboré à une chorégraphie de Mathilde Monnier et il a travaillé sur le cinéma de Kiarostami. Il a également écrit pour les photographes Anne Immelé, Jacques Damez et Anne-Lise Broyer. Une exposition-performance - dans laquelle il intervenait avec le peintre François Martin et le musicien Rodolphe Burger - a été consacrée à son rapport à l'art en 2005 à Montréal.

Ses principaux ouvrages sur l'art sont : *Les Muses, Visitations - de la peinture chrétienne, Le Regard du portrait, A l'écoute, La Connaissance des textes, Au fond des images* (tous chez Galilée), *Nus sommes* (avec Federico Ferrari) et *L'évidence du film-Abbas Kiarostami*, chez Yves Gevaert / Klincksieck. Un ensemble d'écrits de catalogues et de revues est rassemblé en anglais sous le titre *Multiple Art* (Stanford Press).

Eric Pagliano, conservateur du patrimoine, commissaire de l'exposition

Eric Pagliano est conservateur du patrimoine depuis 1999. En 2000, il est nommé au musée des beaux-arts d'Orléans pour y étudier le riche fonds de dessins italiens. Cette étude a donné lieu à une exposition présentée en deux volets, de novembre 2003 à avril 2004, en raison du nombre important de pièces exposées (près de 300). Un catalogue accompagnait l'exposition.

Ses recherches tant anciennes qu'actuelles portent sur les conditions d'une représentation possible de la successivité littéraire et de certaines figures de style dans le domaine de la peinture, notamment la question de la péripétie dans l'œuvre de Nicolas Poussin, ou encore les lectures picturales de Boucher de textes de La Fontaine et d'autres auteurs, ainsi que sur les limites du discours dans le rendu descriptif de la peinture. Il a préparé en 2005, à partir d'un ensemble de dessins, une exposition-dossier à Orléans sur la notion de draperie dans la théorie de l'art en France aux XVIIe et XVIIIe siècles. Il a rejoint l'INHA en janvier 2005 en qualité de pensionnaire scientifique, et a intégré l'axe « Histoire du goût » pour travailler sur le répertoire des peintures italiennes conservées dans les collections publiques françaises.

Eric Pagliano travaille actuellement à deux autres projets : l'étude du fonds de dessins italiens du musée des beaux-arts de Lyon et celui du musée de Grenoble.

Liste des œuvres présentées dans l'exposition

1 - Le Tracé, la ligne

Joan MIRÓ (Barcelone, 1893 - Palma de Majorque, Espagne, 1983), *Sans titre*, 1966. Pinceau et encre de Chine sur papier Japon. 46 × 62,5 cm. Paris, musée national d'Art moderne, Centre Georges-Pompidou

Eugène DELACROIX (Charenton-Saint-Maurice, Val-de-Marne, 1798 - Paris, 1863), *Étude d'une femme nue allongée de dos*, vers 1850. Graphite sur papier crème. 21,7 × 29,8 cm. Lyon, musée des Beaux-Arts

Gabriel OROZCO (Veracruz, Mexique, 1962 - Vit et travaille à Paris), *Sans titre*, 1995. Crayon sur papier ; 32,9 × 156,9 cm. Amiens, Frac Picardie

Brice MARDEN (Bronxville, New York, 1938 - Vit et travaille à New York), *The Muses Drawing*, 1991-1993. Encre de Chine et gouache sur papier ; 37,70 × 74,20 cm. Paris, musée national d'Art moderne, Centre Georges-Pompidou

Gabriel OROZCO (Veracruz, Mexique, 1962 - Vit et travaille à Paris), *Sans titre*, 2002. Crayon noir sur papier vélin. 28,6 × 21 cm. Amiens, Frac Picardie

Andrea del SARTO (Florence, 1486 - *id.*, 1530), *Homme vu de dos, la tête tournée*. Sanguine, traits à la pierre noire, sur papier crème ; 25,3 × 16,2 cm. Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

Henri LAURENS (Paris, 1885 - *id.*, 1954), *Femme assise*, 1952. Crayon sur papier. 56 × 45 cm. Paris, musée national d'Art moderne, Centre Georges-Pompidou

Baldassare FRANCESCHINI, dit il VOLTERRANO (Volterra, Italie, 1611 - *id.*, 1689), *Homme tenant par la bride un cheval (Alexandre domptant Bucéphale ?)*. Sanguine, sur papier crème. 21,5 × 9,5 cm. Musée de Grenoble

Jean ARP (Strasbourg, Bas-Rhin, 1886 - Bâle, Suisse, 1966), *Dessin*, 1960. Lavis gris et mine de plomb sur papier. 46 × 33 cm. Musée de Grenoble

Giuseppe PENONE (Gareggio, Italie, 1947 - Vit et travaille à San Raffaele Cimena, Italie) *La sua corteccia analizzata, palpata, seguita, tastata, punto per punto fino all'altezza di novecentosettanta centimetri*, 1969. 15 cadres contenant chacun 9 feuillets juxtaposés. Graphite sur papier (135 feuillets). Chaque élément : 99 x 16,8 cm, chaque feuillet : 16,8 x 11 cm. Amiens, Frac Picardie

Jean-Baptiste Camille COROT (Paris, 1796 - *id.*, 1875), *Futaie - Figure féminine appuyée contre un arbre contemplant la bourgade de Castel Sant'Elia*. Fusain sur papier crème filigrané. 32,8 × 21 cm. Lyon, musée des Beaux-Arts

Henri MATISSE (Le Cateau-Cambrésis, 1869 - Nice, 1954), *Futaie - Étude pour L'Après-midi d'un faune*, 1930-1932. Crayon noir sur papier crème. 32 × 25,1 cm. Paris, Bibliothèque nationale de France, réserve du département des Estampes et de la Photographie

2- L'espace ouvert, investi

Johan Barthold JONGKIND (Lattrop, Pays-Bas, 1819 - La Côte-Saint-André, Isère, 1891), *Deux vues de la plage du Havre*, 1863. Pierre noire, sur papier blanc. 18,9 × 25,8 cm. Paris, Institut néerlandais, fondation Custodia - collection Frits Lugt

Théodore ROUSSEAU (Paris, 1812 - Barbizon, Seine-et-Marne, 1867), *Paysage, dit La Plaine*, vers 1863. Plume et encre brune, trait d'encadrement à la plume et à l'encre brune, sur papier crème. 12,5 x 15 cm. Lyon, musée des Beaux-Arts

Pietro FACCINI (Bologne, Italie, 1575-1576 - *id.*, 1602), *Deux têtes d'homme barbu, vues de profil*. Plume et encre brune sur papier crème ; 12,2 × 15,4 cm. Poitiers, musée Sainte-Croix

Lucio FONTANA (Rosario, Santa Fé, Argentine, 1899 - Comabbio, Italie, 1968), *Concetto spaziale*, 1951. Crayon sur papier. 23,2 × 29 cm. Paris, musée national d'Art moderne, Centre Georges-Pompidou

Cesare Franchi dit il POLLINO (Pérouse ?, Italie, vers 1560 - ?, vers 1630), *Mélée de cavaliers*. Plume et encre brune, lavis d'encre grise, sur papier crème. 26,6 × 21,1 cm. Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

André MASSON (Balagny-sur-Thérain, Oise, 1896 - Paris, 1987), *Dessin automatique*, 1925 [ou 1926]. Encre de Chine sur papier ; 30,5 × 24,1 cm. Paris, musée national d'Art moderne, Centre Georges-Pompidou

Fernand LÉGER (Argentan, Orne, 1881 - Gif-sur-Yvette, Essonne, 1955), *La Forêt*, 1941. Plume et encre noire sur papier vélin grisâtre. 20,3 × 15,6 cm. Musée de Grenoble

Mark TOBEY (Centerville, États-Unis, 1890 - Bâle, Suisse, 1976), *Cosmic tension* 1954. Aquarelle brune et gouache blanche sur papier de soie beige. 24,7 × 31,5 cm. Musée de Grenoble

MAÎTRE DES ALBUMS EGMONT (Actif aux anciens Pays-Bas et en Italie, entre 1570 et 1610), *Bataille à l'arquebuse légère*. Plume et encre brune, sur un tracé partiel à la pierre noire, sur papier crème. 28,5 × 36,5 cm. Lyon, musée des Beaux-Arts

Aurelie NEMOURS (Paris, 1910 - *id.*, 2005), *Sans titre*. Pastel sur papier. 14 × 16,3 cm. Musée de Grenoble.

3 - Matières, touches, sensations

- Erik DIETMAN (Jönköping, Suède, 1937 - Paris, 2002), *"Aix"*, 1985. Aquarelle et crayon sur papier vélin. 44,5 × 54,6 cm. Saint-Etienne, musée d'art moderne de Saint-Étienne Métropole
- Herman SAFTLEVEN (Rotterdam, Pays-Bas, 1609 - Utrecht, Pays-Bas, 1685), *Rochers au bord de l'eau*. Pierre noire sur papier crème. 20 × 29 cm. Musée de Grenoble
- Adrien MANGLARD (Lyon, 1695 - Rome, 1760), *Cascatelles dans des rochers*. Sanguine sur papier crème. 17,4 × 28,4 cm. Musée de Grenoble
- Alberto MAGNELLI (Florence, 1888 - Meudon, Hauts-de-Seine, 1971), *Pierres*, 1931. Crayon Conté sur papier. 18,1 × 23,2 cm ; Paris, musée national d'Art moderne, Centre Georges-Pompidou
- Fernand LÉGER (Argentan, Orne, 1881 - Gif-sur-Yvette, Essonne, 1955), *Silix*, 1933. Plume et encre de Chine sur papier. 31 × 23 cm. Biot, musée national Fernand Léger
- George SAND (Paris, 1804 - Nohant, Indre, 1876), *Paysage de montagne*. Aquarelle « à la dentrite » sur papier blanc. 15,4 × 23,6 cm. Paris, Institut néerlandais, fondation Custodia - collection Frits Lugt
- Jacques de GHEYN III (Leyde, Pays-Bas, vers 1596 - Utrecht, Pays-Bas, 1641)
Deux études de rochers recouverts de végétation, contenant des têtes de grotesques. Plume et encre brune sur papier crème. 26,6 × 17,5 cm. Paris, Institut néerlandais, fondation Custodia - collection Frits Lugt
- Sonia DELAUNAY (Gradizhsk, Ukraine, 1885 - Paris, 1979), *La femme à l'ombrelle*, 1914. Pastel sec sur papier Japon beige. 28,5 × 21,9 cm. Musée de Grenoble
- Eugène DELACROIX (Charenton-Saint-Maurice, Val-de-Marne, 1798 - Paris, 1863), *Étude de ciel nuageux*, 1849. Aquarelle, sur papier crème. 27,2 × 39,8 cm ; Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques
- John CONSTABLE (East Bergholt, Angleterre, 1776 - Londres, 1837), *Étude de ciel*, Vers 1830. Aquarelle et traits de pierre noire sur papier. 14 × 22,2 cm ; Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques
- Joseph Mallord William TURNER (Londres, 1775 - Chelsea, Angleterre, 1851), *Marine - Mer agitée, une bourrasque*. Vers 1825. Aquarelle sur papier crème. 18,1 × 29,2 cm. Paris, Bibliothèque nationale de France, réserve du département des Estampes et de la Photographie
- François MARTIN (Paris, 1945 - Vit et travaille à Paris), *Sans titre*, 1976. Gouache sur papier. 21 × 24 cm ; Tiré de la série *Sans titre (« Poncifs »)*, [1976] ; 156 dessins, crayons et gouaches sur papier. Lyon, musée d'art contemporain, dépôt du Fnac
- Hyppolite FLANDRIN (Lyon, 1809 - Rome, 1864), *Vue de la campagne romaine*, 1837. Aquarelle, sur papier. 13,5 × 24,5 cm. Paris, Institut néerlandais, fondation Custodia - collection Frits Lugt
- Eugène BOUDIN (Honfleur, 1824 - Deauville, Calvados, 1898), *Ciel nuageux sur une mer calme*. Aquarelle et gouache blanche sur un tracé au graphite, sur papier beige. 18,8 × 25,4 cm. Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, fonds du musée d'Orsay
- Henri MICHAUX (Namur, 1899 - Paris, 1984), *Sans titre*, vers 1956-1958. Aquarelle sur papier Arches. 28,5 × 38,5 cm. Paris, Archives Michaux

4 - Le geste du dessinateur

- Charles LE BRUN (Paris, 1619 - *id.*, 1690), *Jeune homme assis, dessinant*. Sanguine, rehauts de craie blanche, sur papier beige. 35,5 × 28,1 cm. Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques.
- Pierre MIGNARD (Troyes, Aube, 1612 - Paris, 1695), *Études d'une main tenant une plume et d'une draperie*, 1695 ? Sanguine, rehauts de craie blanche, sur papier beige. 22,7 × 30,5 cm. Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques
- Federico ZUCCARI (Sant'Angelo in Vado, 1542 - Ancône, Italie, 1609), *Homme tenant une plume*. Pierre noire, sanguine, traces de rehauts de craie blanche, sur papier bleu, 18,6 × 12,3 cm. Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie
- Domenico BECCAFUMI (Sienne, Italie, 1486 - *id.*, 1551), *Étude pour Zeuxis assis, vu de profil à droite, dessinant*, vers 1519. Plume et encre brune, lavis d'encre brune, sur papier lavé de beige. 13,1 × 9,3 cm. Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques
- Pablo PICASSO (Malaga, Espagne, 1881 - Mougins, Alpes-Maritimes, 1973), *Le Peintre et son modèle*, 1942. Plume et encre de Chine sur carton ; 52 × 65,5 cm. Paris, musée d'art moderne de la ville de Paris
- Girolamo Francesco Maria Mazzola, dit il PARMIGIANINO (le Parmesan) (Parme, 1503 - Casalmaggiore, 1540), *Atelier d'un peintre*. Plume et encre brune, sur papier crème. 14,6 × 10,3 cm. Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie
- Fabrice HYBER (1961, Luçon, Vendée - Vit et travaille à Paris), *Casquettes Radar*, 1990-1994. Installation. Table à dessin en bois, deux moulages en silicone avec inscription au stylo feutre, dessins sur papier, dessins sur toile libre, Plexiglas 195 × 330 cm ; prof. 83 cm ; Villeurbanne, Institut d'art contemporain, collection Frac Rhône-Alpes
- Gabriel OROZCO (Veracruz, Mexique, 1962 - Vit et travaille à Paris), *Sans titre*, 2000. Graphite et encre de Chine sur papier. 29,55 × 20,95 cm. Amiens, Frac Picardie

5 - De la main dessinante à la main dessinée

Man RAY (Philadelphie, États-Unis, 1890 - Paris, 1976), *La Main*, 1944. Crayon et encre sur papier. 33 × 24,5 cm. Paris, musée national d'Art moderne, Centre Georges-Pompidou

Rosemarie TROCKEL (Schwerte, 1952 - Vit et travaille à Cologne, Allemagne), *Sans titre*, 1987. Peinture acrylique sur papier. 10 × 20 cm. Paris, musée national d'Art moderne, Centre Georges-Pompidou

Claude VIALLAT (Né à Nîmes, Gard, 1936 - Vit et travaille à Nîmes), *Sans titre*, 1974. Quatre dessins tirés d'un ensemble de sept dessins. Empreintes de mains, colorants alimentaires crachés sur les mains sur papier vert pâle. 56 × 30 cm. Saint-Etienne, musée d'art moderne de Saint-Étienne Métropole

Annibale CARRACCI (Bologne, 1560 - Rome, 1609), *Étude de mains jointes*, vers 1590. 22,8 × 37,3 cm. Pierre noire, rehauts de craie blanche, sur papier beige clair collé en plein. Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

Jean-Baptiste GREUZE (Tournus, Saône-et-Loire, 1725 - Paris, 1805), *Deux études d'avant-bras et mains gauches et deux mains droites repliées*. Sanguine sur papier crème. 33 × 49,2 cm. Bayonne, musée Bonnat

Anonyme BOLONNAIS, *Étude de mains*, vers 1770. Sanguine, rehauts de craie blanche, sur papier gris-bleu. 51,9 × 39,7 cm ; Bayonne, musée Bonnat

Baccio BANDINELLI (atelier de) (Florence, 1493 - *id.*, 1560), *Étude de mains*. Sanguine sur papier crème. 20 × 28,5 cm. Lille, Palais des Beaux-Arts

Baccio BANDINELLI (Florence, 1493 - *id.*, 1560), *Main tenant la poignée d'une épée*. Sanguine, sur papier crème découpé autour du poignet et recollé sur un autre papier. 19,2 × 12,2 cm. Lille, Palais des Beaux-Arts

6 - la forme qui se cherche

6. 1 - La rature

François RUDE (Dijon, Côte-d'Or, 1784 - Paris, 1855), *Étude de guerriers*, vers 1833. Crayon noir sur papier blanc. 37,3 × 24,8 cm. Dijon, musée des Beaux-Arts

Ottavio VANNINI (Florence, 1585 - *id.*, 1644), *Figures géométriques, cheval, museau de cheval, figure raturée*. Sanguine sur papier crème. 19,4 × 27,7 cm. Lille, Palais des beaux-arts.

Francesco Montelatici, dit Cecco BRAVO (attribué à) (Florence, 1607 - Innsbruck, Autriche, 1661), *Études de figures*. Sanguine, pierre noire, sur papier crème. 25,8 × 39,3 cm. Paris, Institut néerlandais, fondation Custodia - collection Frits Lugt

Auguste RODIN (Paris, 1840- Meudon, Hauts-de-Seine, 1917), *Femme à demi nue inclinée vers la droite*, vers 1890. Mine de plomb et encre rouge violacée sur papier crème filigrané. 15,8 × 10 cm ; Paris, musée Rodin

Théodore CHASSÉRIAU (Samana, République dominicaine, 1819 - Paris, 1856), *Trois figures de femmes assises dont une tenant une tablette*. Graphite sur papier bleu-vert. 22,6 × 39,2 cm. Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

6. 2 - Le repentir

Francesco (Cecchino) de Rossi, dit Francesco SALVIATI (Florence, 1510 - Rome, 1563), *Étude de bustes et de têtes*. Pointe de métal, pierre noire et rehauts de blanc sur papier préparé en gris, Musée de Grenoble

Pierre PUVIS DE CHAVANNES (Lyon, 1824 - Paris, 1898), *Homme nu debout de dos, brandissant une épée*. 1866-1868. Crayon noir sur papier gris collé en plein. 30 × 18,5 cm. Lyon, musée des Beaux-Arts

Michel-François-DANDRÉ-BARDON (Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône, 1700 - Paris, 1783), *Homme drapé assis tenant un bâton*, vers 1726. Sanguine, rehauts de craie blanche, sur papier gris-bleu. 31,5 × 22,3 cm ; Musée de Grenoble

Jean-Auguste-Dominique INGRES (Montauban, Tarn-et-Garonne, 1780 - 1867, Paris), *Femme nue debout. Étude pour La Source*, Vers 1820 ? Crayon noir sur papier crème. 36,4 × 16,8 cm ; Lyon, musée des Beaux-Arts

6. 3 - La réserve

Édouard MANET (Paris, 1832 - *id.*, 1883), *Étude pour l'Olympia*, 1862-1863. Sanguine sur papier blanc. 24,5 × 45,7 cm. Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques, fonds du musée d'Orsay

Giacinto CALANDRUCCI (Palerme, Italie, 1646 - *id.*, 1707), *Homme nu, la tête tombant, soulevé par une autre figure*. Sanguine, rehauts de craie blanche, sur papier gris-vert. 26,3 × 41 cm. Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

Charles LE BRUN (Paris, 1619 - *id.*, 1690), *Deux hommes à mi-corps, soulevant la Croix. Étude pour un chemin du Calvaire*, vers 1646. Sanguine, rehauts de craie blanche, sur papier beige. 26,3 × 41,6 cm. Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

Francesco (Cecchino) de Rossi, dit Francesco SALVIATI (Florence, 1510 - Rome, 1563), *Femme nue en pied tenant une draperie*, vers 1530. Sanguine sur papier crème. 34,7 × 16,7 cm. Lille, Palais des Beaux-Arts

6. 4 - Variantes et variations

Honoré DAUMIER (Marseille, 1808 - Valmondois, Seine-et-Oise, 1879), *Étude pour deux figures enlacées, avec une reprise*, dit *Les lutteurs*. Deux types de crayon noir sur papier crème. 29,8 × 20,2 cm ; Lyon, musée des Beaux-Arts

Étude pour deux figures enlacées, dit Les lutteurs. Crayon noir sur papier crème filigrané. 26,2 × 20,5 cm. Lyon, musée des Beaux-Arts

Étude pour deux figures enlacées, dit Les lutteurs. Crayon noir sur papier crème. 26,2 × 17 cm. Lyon, musée des Beaux-Arts

Henri Gaudier, dit GAUDIER-BRZESKA (Saint-Jean-de-Braye, Loiret, 1891 - Neuville-Saint-Vaast, Pas-de-Calais, 1915), *Lutteurs*. Vers 1913-1914 ; Plume et encre noire sur papier crème ; 38 × 25,5 cm. Paris, musée national d'Art moderne

Piero Bonaccorsi dit PERINO DEL VAGA (Carmignano ?, Florence, 1501 - Rome, 1547)

Deux hommes nus luttant, homme allongé, Vers 1530 ? Plume et encre brune, sur papier crème ; 21,8 × 17,1 cm. Lyon, musée des Beaux-Arts

MICHEL-ANGE (Caprese, Italie, 1475 - Rome, 1564), *Deux hommes nus luttant*, 1524-1525. Sanguine sur papier crème. 23,7 × 19,3 cm. Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

Paul CHENAVARD (Lyon, 1807 - Paris, 1895), *Homme nu étendu. Étude pour la Divina Tragedia*, 1867-1868. Graphite sur calque collé sur papier bleu

7,3 × 21,5 cm. Lyon, musée des Beaux-Arts

Homme nu étendu. Étude pour la Divina Tragedia, 1867-1868. Graphite sur calque collé sur papier bleu. 9,8 × 31 cm. Lyon, musée des Beaux-Arts

Homme nu étendu. Étude pour la Divina Tragedia. Sanguine sur calque collé sur papier bleu.

12 × 33,2 cm. Lyon, musée des Beaux-Arts

Jean FAUTRIER (Paris, 1898 - Châtenay-Malabry, Hauts-de-Seine, 1964), *Nu*, vers 1959-1960. Crayon gras et peinture à l'essence sur papier journal. 24,8 × 50 cm. Paris, musée national d'Art moderne

Nu couché, vers 1927. Crayon Conté et fusain sur papier vergé. 20,2 × 28,2 cm. Paris, musée national d'Art moderne, Centre Georges-Pompidou

Nu, 1943. Plume et encre, fusain sur papier de Chine. 23 × 35 cm. Paris, musée national d'Art moderne, Centre Georges-Pompidou

Nu rose, 1959. Crayon et peinture à l'essence sur papier Japon. 32,2 × 50 cm. Paris, musée national d'Art moderne, Centre Georges-Pompidou

Nu, vers 1943 ; Plume et encre bleu-noir, fusain sur papier. 21,8 × 33,8 cm. Paris, musée national d'Art moderne, Centre Georges-Pompidou

Nu, vers 1955-1960. Plume et encre bleu-noir, fusain sur papier. 34 × 49,7 cm. Paris, musée national d'Art moderne, Centre Georges-Pompidou

Nu, vers 1940. Plume et encre, fusain sur papier. 22,3 × 32,3 cm. Paris, musée national d'Art moderne, Centre Georges-Pompidou

6. 5 - Le processus comme sujet

Danièle ORCIER (Grenoble, Isère, 1944 - Vit et travaille à Clansayes, Drôme), *Portrait d'un fil de fer, 5 octobre 1979*. Graphite sur papier. 70 × 100 cm. Musée de Grenoble

Arnulf RAINER et Dieter ROTH, Arnulf Rainer (Baden, Autriche, 1929 - Vit et travaille à Vienne et en Espagne), Dieter Roth (Hanovre, Allemagne, 1930 - Bâle, Suisse, 1998), *Hin Zweit allein* (Tout seul en deux), 1979. Crayon et gouache sur papier photographique, 24 × 18 cm. Saint-Etienne, musée d'art moderne de Saint-Étienne Métropole

Francis PICABIA (Paris, 1879 - *id.*, 1953), *Transparence*, Vers 1930. Crayon gras sur carteline. 33,5 × 24,9 cm. Paris, musée national d'Art moderne, Centre Georges-Pompidou

7 - Soutenir l'insoutenable

Clemente BANDINELLI (Florence, 1534 - Rome, 1555), *Étude de tête et d'écorché*. Sanguine, reprises partielles à la plume et à l'encre brune, sur papier crème ; 20,1 × 19,6 cm. Marseille, musée des Beaux-Arts

Charles ERRARD (entourage de) (Nantes, Loire-Atlantique, 1606 - Rome, 1689), *Visage de femme parmi des écorchés*, plume et encre brune, lavis d'encre brune, sur un tracé à la pierre noire, traits d'encadrement circulaire et quadrangulaire à la plume et à l'encre brune, sur papier crème. 30,3 × 35,2 cm. Dijon, musée des Beaux-Arts

Cornelis SAFTLEVEN (Gorinchem, Pays-Bas, 1607 - Rotterdam, Pays-Bas, 1681), *Carcasse de cheval*, 1634. Pierre noire et lavis d'encre grise, sur papier crème. 12 × 29 cm. Orléans, musée des Beaux-Arts

Julio GONZÁLEZ (Barcelone, 1876 - Arcueil, Val-de-Marne, 1942), *Chagrin, 19 novembre 1939*. Crayon noir sur papier. 16,8 × 9,8 cm. Musée de Grenoble

Giovanni Antonio Bazzi, dit il SODOMA (attribué à) (Vercelli, Italie, 1477 - Sienne, Italie, 1549), *La vestale Tarpeia assommée à coups de bouclier par les soldats de Tatiùs*. Sanguine sur papier crème. 40 × 22,9 cm. Paris, Bibliothèque nationale de France, réserve du cabinet des Estampes et de la Photographie

Günter BRUS (Ardning, Autriche, 1938 - vit à Vienne), *Drei Kreuze [Trois croix]*, 1970

Graphite sur papier collé en plein. 29,1 × 18,4 cm. Paris, musée national d'Art moderne, Centre Georges-Pompidou

Timoteo VITI (Urbino, Italie, 1469-1470 - *id.*, 1523), *Étude pour une Crucifixion*

Plume et encre brune, sur papier crème collé en plein. 31,9 × 21,1 cm ; Angers, musée des Beaux-Arts

Simone PIGNONI (attribué à) (Florence, 1611 - *id.*, 1698), *Femme nue se cachant le visage dans un geste d'effroi, reprise de son buste*. Sanguine de deux tons sur papier crème. 22,8 × 18,7 cm ; Bayonne, musée Bonnat

Betty TOMPKINS (Née en 1945, vit et travaille à New York), *Fuck Painting. Joined Forms/Grid, 17 mars 1974, d'après Fuck Painting, 1969*. Crayon, mis au carreau sur papier. 15,2 × 11 cm. Paris, musée national d'Art moderne, Centre Georges-Pompidou

Jean-Jacques LEQUEU (Rouen, Seine-Maritime, 1757 - Paris, 1825), *Âge pour concevoir - Recueil des Figures lascives (1779-1795)*. Plume et encre noire, lavis d'encre brune, sur papier crème filigrané ; 17 × 15,6 cm ; Paris, Bibliothèque nationale de France, réserve du département des Estampes et de la Photographie

Günter BRUS (Ardning, Autriche, 1938 - vit à Vienne), *Akt [Nu]*, 1970. Graphite et crayons de couleur sur papier. 29,7 × 21 cm. Paris, musée national d'Art moderne, Centre Georges-Pompidou

8 - Passion du corps

Erik DIETMAN (Jönköping, Suède, 1937 - Paris, 2002), *La Chaussette*, vers 1997. Chaussette, fusain. 45 × 54,5 cm. Lyon, musée d'art contemporain ; dépôt de la ville de Lyon en 2004

Jean-Jacques LEQUEU (Rouen, Seine-Maritime, 1757 - Paris, 1825), *Femme enceinte, d'après nature - Recueil des Figures lascives (1779-1795)*. Plume et encre noire, lavis d'encre brune, lavis d'encre noire, lavis d'encre grise, sur papier crème filigrané. 21,6 × 38,9 cm. Paris, Bibliothèque nationale de France, réserve du département des Estampes et de la Photographie

Annibale CARRACCI (Bologne, Italie, 1560 - Rome, 1609), *Étude de jambes et d'un pied*, Vers 1590. Pierre noire, légers rehauts de craie blanche, sur papier gris-bleu collé en plein. 28,9 × 20,9 cm. Paris, Institut néerlandais, fondation Custodia - collection Frits Lugt

Jacopo Zanguidi, dit il BERTOIA (Parme, Italie, 1544 - *id.*, 1574), *Trois études de jambes, un putto portant un objet sur les épaules, figure assise et étude de bras*, vers 1568. Plume et encre brune, sur papier crème ; 25,6 × 18,7 cm. Bayonne, musée Bonnat

Pierre PUVIS DE CHAVANNES (Lyon, 1824 - Paris, 1898), *Étude de jambes*, vers 1886

Fusain, mis au carreau au fusain, sur papier calque collé sur papier gris-beige. 21,1 × 32,8 cm. Poitiers, musée Sainte-Croix

Paul CHENAVARD (Lyon, 1807 - Paris, 1895), *Visage de femme vu de trois quarts à droite, du menton au front*, vers 1844 ? Graphite sur papier calque contrecollé sur papier bleu. 16 × 10,4 cm. Lyon, musée des Beaux-Arts

Visage de femme vu de trois quarts à droite, des lèvres au front. Fusain, sanguine, traces de craie blanche, sur papier calque contrecollé sur papier bleu ; 10,5 × 8,1 cm. Lyon, musée des Beaux-Arts

Günter BRUS (Ardning, Autriche - Vit et travaille à Vienne), *Ins eigene Fleisch schneiden sich Form und Farbe* (Forme et couleur se découpent dans la propre chair), 1985. Pastel, crayon noir, craie et gouache sur papier marron glacé ; 53,5 × 37 cm. Saint-Etienne, musée d'art moderne de Saint-Étienne Métropole

Henri FANTIN-LATOURE (1836, Grenoble, Isère - 1904, Buré, Orne), *Buste de femme*. Pierre noire, rehauts de craie blanche, sur papier bleu. 18,5 × 9,3 cm. Musée de Grenoble

Eugène LEROY (Tourcoing, Nord, 1910 - Wasquehal, Nord, 2000), *Nu*, vers 1980-1985

Fusain et craies sur papier. 10,8 × 7,5 cm ; Paris, musée national d'Art moderne, Centre Georges-Pompidou

Paul CHENAVARD (Lyon, 1807 - Paris, 1895), *Torse d'homme*, vers 1840. Sanguine sur papier beige. 33,6 × 17,5 cm. Lyon, musée des Beaux-Arts

Benvenuto CELLINI (Florence, 1500 - *id.*, 1571), *Étude d'yeux, d'une bouche et d'une base de nez, d'un pied, d'une oreille avec une boucle*. Pierre noire sur papier crème. 34 × 19,1 cm. Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

Francesco (Cecchino) de Rossi, dit Francesco SALVIATI (Florence, 1510 - Rome, 1563), *Étude de bustes et de têtes*. Pointe de métal, pierre noire, rehauts de blanc, sur papier préparé en gris. 21,9 × 31,3 cm. Musée de Grenoble

Henri LEHMANN (Kiel, Allemagne, 1814 - Paris, 1882), *Étude pour une Océanide*, vers 1849. Crayon Conté, sanguine, craie blanche, sur papier crème. 33,7 × 20,7 cm ; Orléans, musée des Beaux-Arts

Étude pour une Océanide, reprises et variantes, vers 1849. Crayon Conté, sanguine, craie blanche, graphite, sur papier crème ; 30,3 × 23 cm. Orléans, musée des Beaux-Arts

Laurent PARIENTE (Oran, Algérie, 1962 - Vit et travaille à New York), *Sans titre - Autoportrait*, 1999. Graphite sur papier Vinci satiné. 65 × 50 cm. Amiens, Frac Picardie

Henri LAURENS (Paris, 1885 - *id.*, 1954), *Nu assis*, 1939. Graphite sur papier ; 57 × 45 cm. Paris, musée national d'Art moderne, Centre Georges-Pompidou

Jean FAUTRIER (Paris, 1898 - Châtenay-Malabry, Hauts-de-Seine, 1964), *Nu*, 1944. Encre rouge et fusain sur papier crème. 26 × 19,5 cm. Lyon, musée des Beaux-Arts

9 - Des plaisirs à dessein

9. 1 - Eros

Francesco (Cecchino) de Rossi, dit Francesco SALVIATI (Florence, 1510 - Rome, 1563), *Trois hommes nus enlacés*, 1545-1547. Plume et encre brune, lavis d'encre brune, sur papier beige. 17 × 15,5 cm ; Paris, École nationale supérieure des beaux-arts

Alexandre-François-Xavier SIGALON (Uzès, Gard, 1787 - Rome, 1837), *Homme et femme s'embrassant*. Lavis d'encre grise sur un tracé au graphite. 14,2 × 14,8 cm. Orléans, musée des Beaux-Arts

Antoine WATTEAU (Valenciennes, Nord, 1684 - Nogent-sur-Marne, Val-de-Marne, 1721)

Couple de danseurs s'embrassant, d'après Rubens, vers 1714 ? Sanguine sur papier crème. 21,9 × 14,4 cm. Paris, musée des Arts décoratifs

Auguste RODIN (Paris, 1840 - Meudon, Hauts-de-Seine, 1917), *Couple saphique allongé*. Graphite sur papier crème. 20,5 × 31 cm. Paris, musée Rodin

Jean-Auguste-Dominique INGRES (Montauban, 1780, Tarn-et-Garonne - Paris, 1867), *Femme nue assise sur les genoux d'un jeune homme, tournée vers la droite. Étude pour La Fornarina*, vers 1827. Graphite sur papier ; 37,6 × 29,3 cm. Lyon, musée des Beaux-Arts

Flaminio TORRI (Bologne, Italie, 1620 - Modène, Italie, 1661), *Deux figures soulevant une draperie regardant une femme nue allongée sur une couche, reprises avec variantes de ces deux figures*. Pierre noire sur papier crème ; 18,2 × 25,1 cm. Musée de Grenoble

Auguste RODIN (Paris, 1840 - Meudon, Hauts-de-Seine, 1917), *La Luxure*. Plume et encre brune, lavis d'encre brune et d'encre violette, rehauts de gouache, sur un tracé au graphite, sur papier réglé.

14,8 × 10,7 cm. Lyon, musée des Beaux-Arts

Auguste RODIN (Paris, 1840 - Meudon, Hauts-de-Seine, 1917), *Femme allongée aux jambes croisées, le vêtement relevé jusqu'à la taille*. Graphite sur papier beige ; 20,5 × 30,8 cm. Paris, musée Rodin

Pablo PICASSO (Malaga, 1881 - Mougins, 1973), *Nu et trois têtes d'homme*

1968. Crayon-feutre noir sur papier filigrané ; 24 × 31 cm ; Paris, musée national d'Art moderne, Centre Georges-Pompidou

Victor BRAUNER (Piatra Neamt, Roumanie, 1903 - Paris, 1966), *Branche à phallus (Femme tenant une branche à phallus)*, 1933. Plume et encre de Chine sur papier, 27 × 20,9 cm. Saint-Etienne, musée d'art moderne de Saint-Étienne Métropole

François MARTIN (Paris, 1945 - Vit et travaille à Paris), *Sans Titre (« Bouche-Baiser »)*

1976. Crayon et gouache sur papier. Trois dessins tirés de la série : *Sans titre (« Poncifs »)*, [1976]. Ensemble de 156 dessins, crayons et gouaches sur papier. 21 × 24 cm. Lyon, musée d'art contemporain, dépôt du Fnac

9. 2 - Le vin

Antoine WATTEAU (Valenciennes, Nord, 1684 - Nogent-sur-Marne, Val-de-Marne, 1721)

Femme étendue sur le sol, levant un verre, vers 1715-1716. Trois crayons et mine de plomb sur papier beige ; 16,8 × 19,3 cm. Paris, musée Cognacq-Jay

Jean LE CLERC (attribué à) (Nancy, Meurthe-et-Moselle, vers 1585-1587 - *id.*, 1633)

Souper galant. Lavis d'encre brune, sanguine, sur papier beige. 22 × 20 cm. Rennes, musée des Beaux-Arts

9. 3 - Musique et danse

Simon VOUET (Paris, 1590 - *id.*, 1649), *Joueuse de luth vue de dos*. Pierre noire, rehauts de craie blanche, sur papier beige. 26 × 23,3 cm. Paris, Bibliothèque nationale de France, réserve du cabinet des Estampes et de la Photographie

RAPHAËL (Urbino, Italie, 1483 - Rome, 1520), *Homme nu assis jouant de la lyre à bras*, 1510. Plume et encre brune sur un tracé au graphite, sur papier crème

34,9 × 23,8 cm. Lille, Palais des Beaux-Arts

Jacopo CONFORTINI (Florence, 1602 - *id.*, 1672), *Joueur de luth*. Sanguine sur papier crème. 25,3 × 22,2 cm. Lille, Palais des Beaux-Arts

Andrea BOSCOLI (Florence, vers 1560 - *id.*, 1607), *Groupe de cinq femmes dansant en ronde (La Danse des Heures)*. Plume et encre brune, lavis d'encre brune, sur papier beige. 18,3 × 23,2 cm. Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

Ossip ZADKINE (Vitebsk, Biélorussie, 1890 - Paris, 1967), *Violoncelliste*, 1957. Crayon et encre de Chine sur papier. 63,5 × 47,4 cm. Paris, musée national d'Art moderne, Centre Georges-Pompidou

Antoine WATTEAU (Valenciennes, Nord, 1684 - Nogent-sur-Marne, Val-de-Marne, 1721)

Joueur de guitare assis, vers 1716. Pierre noire, sanguine, traces de graphite, sur papier crème 26,4 × 20,3 cm. Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

9. 4 - Le toucher, le drapé

Eustache LE SUEUR (Paris, 1616 - *id.*, 1655), *Étude d'un homme drapé*, 1646-1647

Pierre noire, rehauts de craie blanche, sur papier gris-beige. 40 × 22,5. Lyon, musée des Beaux-Arts

Pierre PUVIS DE CHAVANNES (Lyon, 1824 - Paris, 1898), *Femme à demi drapée marchant vers la droite*. Vers 1871 ; Crayon noir et estompe sur papier beige collé en plein. 46 × 24 cm ; Lyon, musée des Beaux-Arts

Albrecht DÜRER (Nuremberg, Allemagne, 1471 - *id.*, 1528), *Étude de drapé*. 1508-1509. Plume et encre gris-noir, lavis d'encre noire, rehauts de gouache blanche, sur papier crème filigrané préparé en vert.

23,9 × 14,2 cm. Lyon, musée des Beaux-Arts

Jean HÉLION (Couterne, Orne, 1904 - Paris, 1967), *Torchon*, 1949. Fusain, aquarelle, sur papier crème.

65,4 × 50,3 cm. Paris, musée national d'Art moderne, Centre Georges-Pompidou

9. 5 - Ravissement

Ferraù FENZONI (Faenza, Italie, 1562 - *id.*, 1645), *Étude pour une Vierge de l'Annonciation*, vers 1595. Pierre noire, sanguine, rehauts de craie blanche, sur papier bleu. 34,4 × 21,3 cm ; Paris, Bibliothèque nationale de France, réserve du département des Estampes et de la Photographie

Guido CAGNACCI (attribué à) (S. Arcangelo di Romagna, 1601 - Vienne, 1663), *Buste d'un moine vu de face, la tête tournée vers le ciel*. Craie noire grasse et craie blanche, sur papier bleu-vert collé en plein. 17,9 × 20,6 cm.

Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

Alexandre LAEMLEIN (Hohenfeld, Allemagne, 1813 - Pontlevoy, Loir-et-Cher, 1871)

Homme nu à terre, les bras tendus, la tête tournée vers le ciel, Vers 1846. Sanguine, rehauts de craie blanche, sur papier bleu. 31 × 47 cm. Musée de Grenoble

Antoine COYPEL (entourage d') (Paris, 1661 - *id.*, 1722), *Tête d'homme barbu, les yeux tournés vers le ciel*, Vers 1710 ? Sanguine, pierre noire, craie blanche, sur papier beige. 20,5 × 17 cm ; Lyon, musée des Beaux-Arts

10 - Le dess(e)in hors du dessin

Pipilotti RIST (Grab, Suisse, 1962 - Vit et travaille à Bâle, Leipzig et Zurich), (*Entlastungen*) *Pipilottis Fehler* ((Absolutions) Les fautes de Pipilotti), 1988. Vidéo, DVD-Rom, Durée : 12', Son : Hans Feigenwinter. Villeurbanne, Institut d'art contemporain, collection Frac Rhône-Alpes. Courtesy the artist and Hauser & Wirth Zürich London

Gloria FRIEDMANN (Kronach, Allemagne, 1950 - Vit et travaille à Aignay-le-Duc, Côte-d'Or), *Rivière d'une nuit d'hiver*, 1983. Chambres à air, bois, clous, Plexiglas. 200 × 285 cm ; prof. 15 cm. Villeurbanne, Institut d'art contemporain, collection Frac Rhône-Alpes

Mario MERZ (Milan, Italie, 1925 - Turin, Italie, 2003), *Appoggiata alla testa, appoggiata al convesso, appoggiata al concavo, appoggiata al muro, appoggiata alla casa, appoggiata al cervello* (Appuyée à la tête, appuyée au convexe, appuyée au concave, appuyée au mur, appuyée à la maison, appuyée au cerveau), 1977. Installation avec de la lumière. Verre, néon, mastic et crochets/ventouses. 185 × 345 cm ; Musée de Grenoble, dépôt de l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne, collection Frac Rhône-Alpes.

Elisabeth SUNDAY (1958, Cleveland, États-Unis - Vit et travaille aux États-Unis), *Masai Shadows (Kenya)*, 1987. Tiré de *African Portfolio* (portfolio de 30 photographies). Tirage sur papier baryté au gélatino-argentique, papier Agfa. 40 × 30,5 cm. Saint-Etienne, musée d'art moderne de Saint-Étienne Métropole, dépôt de l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne en 1995

Masai Man (Kenya), 1987. Tiré de *African Portfolio* (portfolio de 30 photographies). Tirage sur papier baryté au gélatino-argentique, papier Agfa. 40 × 30,5 cm. Saint-Etienne, musée d'art moderne de Saint-Étienne Métropole, dépôt de l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne en 1995

Herdsmen with Camel (Kenya), 1987. Tiré de *African Portfolio* (portfolio de 30 photographies). Tirage sur papier baryté au gélatino-argentique, papier Agfa. 40 × 30,5 cm. Saint-Etienne, musée d'art moderne de Saint-Étienne Métropole, dépôt de l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne en 1995

Palm Tree Climber (Sénégal), 1987. Tiré de *African Portfolio* (portfolio de 30 photographies), Tirage sur papier baryté au gélatino-argentique, papier Agfa, Saint-Etienne, Musée d'art moderne de Saint-Étienne Métropole, dépôt de l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne en 1995

Alexandre-François-Xavier SIGALON (Uzès, Gard, 1787 - Rome, 1837), *Massacre des enfants de la race royale de David ordonné par Athalie*, vers 1824. Sanguine et crayon noir sur toile préparée. 110 × 150,5 cm. Nîmes, musée des Beaux-Arts

Richard LONG (Bristol, Royaume-Uni, 1945 - Vit et travaille à Bristol), *Winter Slate Line*, 1985. Ardoise. 700 × 80 cm. Saint-Étienne, musée d'art moderne de Saint-Étienne Métropole

Cy TWOMBLY (Lexington, États-Unis, 1928 - Vit et à travaille à Lexington et à Gaète, Italie), *Priapus*, 1961-62. Crayon, crayon de couleur et stylo à bille sur papier. 35 x 49.8 cm. Collection particulière, courtesy Thomas Ammann Fine Art, Zurich



Les visuels des œuvres présentées dans l'exposition et disponibles pour la presse sont téléchargeables à l'adresse suivante : <http://www.mba-lyon.fr/mba/sections/fr/presse/presse>

Catalogue de l'exposition
Le plaisir au dessin
Carte blanche à Jean-Luc Nancy

Sommaire

Préface du Maire	7
<i>Aveu</i> Patrice Béghain, adjoint délégué à la Culture et au Patrimoine de la Ville de Lyon	8
Un plaisir à portée de main. Cinq esquisses en guise d'avant-propos Sylvie Ramond, directeur du musée des Beaux-Arts de Lyon	9
Le plaisir au dessin Jean-Luc Nancy	13
CATALOGUE	45
1 – Le tracé, la ligne	48
2 – L'espace ouvert, investi	60
3 – Matières, touches, sensations	69
4 – Le geste du dessinateur	80
5 – De la main dessinante à la main dessinée	89
6 – La forme qui se cherche	98
- la rature - le repentir - la réserve - variantes et variations - le processus comme sujet -	
7 – Soutenir l'insoutenable	126
8 – La passion du corps	136
9 – Des plaisirs à dessein	152
- éros - le vin - musique et danse- le toucher, le drapé - ravissement -	
10 – Le dess(e)in hors du dessin	180
ESSAIS	
La rature en suspens. Pratiques de la rature dans le dessin (XVIe-XIXe siècle) Éric Pagliano	190
Le plaisir et la nécessité, une voie en transit Lizzie Boubli	204
Dessin, désir, métamorphose (esquissés sur les ailes d'un papillon) Georges Didi-Huberman	214
Liste des œuvres exposées, établie par Éric Pagliano assisté de Coline Valdenaire	227
Liste des artistes exposés	237
Bibliographie	238

Volume broché avec rabats
Format : 24 x 28 cm
150 illustrations couleurs
240 pages
Prix : 39 € TTC
Dépôt légal : octobre 2007
© Editions Hazan, Paris 2007

Activités proposées au public

Visites commentées à partir du 25 octobre

Les jeudis à 14h30, les samedis à 11h, les lundis 29 octobre, 12 et 26 novembre, 10 décembre, 14 janvier à 12h15.

Visite en LSF avec les personnes sourdes et malentendantes : 5 janvier à 14h (2h) *.

Regards approfondis

Cycle de 4 visites (1h30) entre exposition et collections sur le thème du *sentiment*.

Vendredi à 14h30 (1h30) *.

L'Élixir d'amour : le sentiment amoureux et ses représentations : 9 novembre.

Cadavres exquis : l'art de bien mourir en image : 16 novembre.

Les Raisins de la colère : haine, envie et jalousie : 23 novembre.

Le Plaisir au dessin, parcours dans l'exposition : 30 novembre.

Rencontres avec les commissaires d'exposition

13 novembre à 18h à l'INHA, Paris (www.inha.fr) et 15 novembre à 18h30 dans l'exposition à Lyon

Jean-Luc Nancy, philosophe, Eric Pagliano, conservateur du patrimoine, pensionnaire à l'Institut National d'Histoire de l'Art et Sylvie Ramond, conservateur en chef du patrimoine, directeur du musée des Beaux-Arts de Lyon.

Entrée libre à Lyon sur présentation d'un billet d'entrée du jour, dans la limite des places disponibles.

le plaisir au dessin, Dans l'atelier ...

Expérimenter la pratique du dessin avec deux artistes.

Gérard Gasquet, peintre, sculpteur, professeur à L'Ecole Nationale des Beaux Arts de Lyon

10 novembre et 15 décembre de 14h à 17h30.

François Martin, peintre et professeur à l'Ecole supérieure des Beaux Arts du Havre

17 novembre et 12 janvier de 14h à 17h30.

Le Plaisir en musique

Musique de chambre par les solistes de l'Orchestre national de Lyon. 12 octobre à 12h.

Entrée libre sur présentation d'un billet d'entrée du jour, dans la limite des places disponibles.

Séminaire : Le plaisir esthétique

Trois rencontres autour de Jean-Luc Nancy et de ses invités.

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Jean-christophe Bailly : écrivain, poète et philosophe ; il a publié, entre autre, plusieurs monographies sur des artistes contemporains et de nombreux essais sur la peinture, l'architecture et le théâtre dont *regarder la peinture* et *l'atelierinfini : 30000 ans de peinture*.

22 octobre à 18h30

Jacqueline Lichtenstein : professeur de philosophie de l'art à l'université de Paris-IV-Sorbonne, a notamment écrit *La couleur éloquente* et *la tâche aveugle, essai sur les relations de la peinture et de la sculpture à l'âge moderne*.

3 décembre à 18h30

Hubert Damisch : Philosophe spécialisé en esthétique et en histoire de l'art, professeur à l'école des hautes études en sciences sociales de Paris. Il écrit sur la peinture, l'architecture, la photographie, le cinéma, le théâtre. Parmi ces nombreux ouvrages : *La théorie des nuages*, *Traité du trait*, *Le jugement des Paris*.

7 janvier à 18h30

Thèmes et variations

Présentation de *Femme assise dans un fauteuil* d'Henri Matisse (1869-1954), six dessins de la série *Thèmes et variations*, conservés dans le cabinet d'arts graphiques du musée des Beaux-Arts de Lyon.

Salle d'arts graphiques, jusqu'au 14 janvier 2008.

Audioguide de l'exposition

Outil d'accompagnement du visiteur dans sa découverte de l'exposition, l'audioguide comprend des entretiens avec les commissaires d'exposition, des textes littéraires, des extraits musicaux, ...

L'audioguide est gratuit pour tous.

* Réservation : 33(0)4 72 10 17 52 - Informations : 33(0)4 72 10 17 40

Informations pratiques

Musée des Beaux-Arts de Lyon
20, place des Terreaux 69001 Lyon

Renseignements au 33(0)4.72.10.17.40
Réservation des activités au 33(0)4.72.10.17.52

Horaires d'ouverture

Exposition ouverte tous les jours, sauf mardi et jours fériés, de 10h à 18h, vendredi de 10h30 à 18h.

Tarifs

Le billet d'entrée au Musée des Beaux-Arts de Lyon donne accès à l'exposition

Entrée : 6 € / 4 €

Gratuit pour les moins de 18 ans, les étudiants de moins de 26 ans et les chômeurs.

Accès

Entrée de l'exposition : 16 rue Edouard Herriot et 17 place des Terreaux, Lyon 01

Accès réservé aux personnes en situation de handicap : 17 place des Terreaux

Parking des Terreaux et parking Hôtel de Ville de Lyon

Métro : lignes A et C, station Hôtel de Ville - Louis Pradel

Bus : lignes 1, 3, 6, 13, 18, 19, 40, 44, 91.

Vélov' : rue Edouard Herriot et rue Paul Chenavard

Contact presse

Sylvaine Manuel de Condinguy

sylvaine.manuel@mairie-lyon.fr

tél : 33(0)4 72 10 17 40

fax : 33(0)4 78 28 12 45



Les visuels des œuvres présentées dans l'exposition et disponibles pour la presse sont téléchargeables à l'adresse suivante : <http://www.mba-lyon.fr/mba/sections/fr/presse/presse>